

# SIX OF CROWS

À Kayte —  
*Arme secrète et amie inattendue*

LEIGH BARDUGO

# SIX OF CROWS

Traduit de l'anglais par  
Anath Riveline

Titre original: *Six of Crows*  
© 2015 by Leigh Bardugo

Pour l'édition française:  
© 2016, éditions Milan  
1, rond-point du Général Eisenhower, 31100 Toulouse, France  
editionsmilan.com

Loi 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
ISBN: 978-2-7459-7862-2



MILAN

PARTIE I  
**AFFAIRES LOUCHES**

## 1. JOOST

Joost avait deux problèmes : la lune et sa moustache.

Il aurait déjà dû être en train de faire ses rondes dans la maison de Hoede, mais il venait de passer les quinze dernières minutes à tourner autour du mur sud-est des jardins, cherchant en vain quelque chose de romantique et d'intelligent à dire à Anya.

Si seulement ses yeux étaient bleus comme la mer ou vert émeraude. Mais non, ils étaient marron, adorables, rêveurs... marron chocolat fondu ? Marron pelage de lapin ?

– Dis-lui juste que sa peau est pareille à la lune, lui avait conseillé son ami Pieter. Les filles adorent ça.

La solution parfaite, mais le temps sur Ketterdam ne jouait pas en sa faveur. Aucune brise n'avait soufflé depuis le port ce jour-là, et un brouillard gris laiteux enveloppait d'humidité les canaux de la ville et les allées sinueuses. Même ici, entre les manoirs de Geldstraat, l'air était chargé de l'odeur du poisson et de l'eau de cale. La fumée des raffineries dans les îles alentour recouvrait le ciel nocturne d'une brume saumâtre. La pleine lune ressemblait moins à un bijou qu'à une cloque prête à être percée.

Peut-être pouvait-il parler de son rire ? Seulement, il ne l'avait jamais entendu. Les plaisanteries n'étaient pas son fort.

Joost s'examina dans un des miroirs fixés sur les doubles portes qui menaient vers les jardins. Sa mère avait raison :

même dans son nouvel uniforme, il avait encore l'air d'un bébé. Il effleura du doigt sa lèvre supérieure. Si au moins sa moustache se décidait à pousser. En tout cas, elle semblait plus épaisse que la veille, pas de doute.

Il était gardien au *stadwatch* depuis six semaines à peine, et le poste s'avérait bien moins excitant que prévu. Il s'était imaginé poursuivre des voleurs dans le Barrel ou patrouiller sur les ports pour contrôler l'arrivée des marchandises déchargées sur les quais. Mais après l'assassinat de cet ambassadeur dans la mairie, le Conseil des Marchands avait réclamé plus de sécurité. Et il s'était retrouvé à surveiller la maison d'un petit veinard de mercurien. Mais pas n'importe lequel. Le conseiller Hoede, le marchand le plus haut gradé au gouvernement de Ketterdam. Le genre d'homme qui pouvait bâtir une carrière.

Joost ajusta son fusil sous son manteau, avant de palper sa lourde matraque qui pendait à sa hanche. Peut-être qu'il taperait dans l'œil de Hoede. *Vif et rapide du gourdin*, complimenterait-il. *Ce gars-là mérite une promotion!*

– Sergent Joost Van Poel, murmura-t-il en savourant chaque mot. Capitaine Joost Van Poel.

– Arrête de t'admirer béatement.

Rouge comme une pivoine, Joost fit volte-face alors que Henk et Rutger arrivaient à son niveau. Plus âgés que Joost, ces deux molosses étaient les gardes de la maison et les serviteurs privés du conseiller Hoede. Par conséquent, ils portaient son uniforme vert pâle, des fusils dernier cri de Novyi Zem et rappelaient constamment à Joost qu'il n'était qu'un sale petit troufion de la brigade municipale.

– Caresser cette misérable touffe de poils ne la fera pas pousser plus vite, lança Rutger dans un rire tonitruant.

– Je dois finir mes rondes, rétorqua Joost, s'efforçant de rassembler un peu de dignité.

Rutger donna un coup de coude à son acolyte.

– En d'autres termes, il va aller mater sa petite amie dans l'atelier grisha.

– Oh, Anya, si tu pouvais utiliser ta magie de Grisha pour faire pousser ma moustache, minauda Henk.

Joost tourna les talons, les joues en feu, et partit vers l'aile est de la maison. Ils le provoquaient depuis le premier jour. Sans la présence d'Anya, il aurait certainement supplié son capitaine de le changer d'affectation. Anya et lui n'échangeaient que quelques rares mots, mais leur rencontre constituait toujours la meilleure partie de sa nuit.

Et, il devait bien le reconnaître, il aimait aussi le manoir de Hoede, ou du moins ce qu'il avait réussi à en voir grâce aux quelques coups d'œil qu'il avait jetés par les fenêtres. Hoede possédait l'une des plus grandes propriétés de Geldstraat. Des sols pavés de pierres noires et blanches, des murs de bois sombres laqués, éclairés par des chandeliers en verre soufflé qui flottaient telles des méduses près des plafonds à caissons. Parfois, Joost jouait au propriétaire : il était un mercurien nanti en train de prendre l'air dans son jardin luxuriant.

Avant de tourner au coin du bâtiment, Joost respira profondément. Anya, vos yeux sont marron comme... *l'écorce des arbres?* Il réfléchirait à quelque chose. De toute façon, c'est en était spontané qu'il puiserait l'inspiration.

Il fut surpris de trouver les portes en verre de l'atelier grisha ouvertes. Plus encore que les carreaux bleus peints à la main dans la cuisine, ou les cheminées surmontées de tulipes, ce lieu attestait de la richesse de Hoede. Les esclaves grishas sous contrat revenaient à un prix exorbitant et Hoede en embauchait trois.

Mais Yuri n'était pas assis à la longue table, et Joost ne voyait Anya nulle part. Seul Retvenko se trouvait là, affalé sur

une chaise dans un peignoir bleu foncé, les yeux fermés et un livre ouvert sur son torse.

Joost se planta dans l'entrée et s'éclaircit la voix.

– Ces portes devraient être fermées à clé la nuit.

– Fait trop chaud ici, rétorqua Retvenko sans ouvrir les yeux, son fort accent de Ravkan roulant sur sa langue. Dis à Hoede j'arrête de transpirer, je ferme les portes.

Plus vieux que les autres esclaves grishas, les cheveux parsemés de mèches argentées, Retvenko était un Hurlleur. On disait qu'il avait combattu du mauvais côté lors de la guerre civile de Ravka et avait fui à Kerch après la défaite.

– Je serais enchanté de présenter vos réclamations au conseiller Hoede, mentit Joost.

La maison était toujours surchauffée, comme si Hoede se sentait obligé de gaspiller du charbon, mais ce n'était pas Joost qui allait le lui faire remarquer.

– En attendant...

– Tu me donnes des nouvelles de Yuri ? l'interrompit Retvenko en ouvrant enfin ses lourdes paupières tombantes.

Joost jeta un regard gêné en direction des bols de raisin rouge et des piles de velours bordeaux sur la table. Yuri expérimentait des mélanges de couleurs sur des rideaux à partir de fruits pour Maîtresse Hoede, mais quelques jours plus tôt, il était tombé malade et Joost ne l'avait plus revu depuis. La poussière s'accumulait sur le tissu et les raisins pourrissaient.

– Pas de nouvelles.

– Bien sûr, tu sais rien, toi. Trop occupé à te pavaner dans ton stupide uniforme violet !

Qu'est-ce qu'il lui reprochait à cet uniforme ? Et puis, qu'est-ce qu'il faisait là, Retvenko ? C'était un des Hurlleurs personnels de Hoede. Parfois il voyageait avec les marchandises les plus précieuses du mercurien, s'aidant des vents favorables pour

conduire les navires au port rapidement et en toute sécurité. Pourquoi n'était-il pas en mer ?

– Je pense que Yuri doit être en quarantaine.

– Merci de l'info, ironisa Retvenko, méprisant. Tu peux arrêter numéro de coq en rut, Anya pas ici.

Joost sentit son visage s'empourprer de nouveau.

– Où est-elle ? demanda-t-il, prenant un ton autoritaire. Elle devrait être rentrée à la tombée du jour.

– Il y a une heure, Hoede l'emporte. Pareil la nuit où il vient pour Yuri.

– Comment ça « il vient pour Yuri » ? Yuri est tombé malade.

– Hoede vient pour Yuri, Yuri tombe malade. Deux jours plus tard, Yuri disparaît pour toujours. Maintenant Anya...

Pour toujours ?

– Peut-être qu'il y a eu une urgence. Quelqu'un avait sûrement besoin d'un soigneur... ?

– D'abord Yuri, après, Anya. Moi, le prochain, et personne le remarquera, à part le pauvre petit officier Joost. Pars, maintenant.

– Si le conseiller Hoede...

Retvenko leva un bras et un souffle puissant fit reculer Joost qui chancela avant de se rattraper au montant de la porte.

– J'ai dit *maintenant* !

Retvenko dessina un cercle dans l'air et la porte se referma sur Joost. Heureusement le jeune gardien avait retiré ses doigts juste à temps. Il tomba de tout son poids dans le jardin.

Honteux, il se releva aussitôt et essuya la boue de son uniforme. Une des vitres s'était craquelée sous la force du choc. À travers, il voyait le sourire satisfait du Hurlleur.

– Ce sera déduit de ton contrat, affirma Joost en montrant le verre abîmé.

Il détesta le son misérable et mesquin qui sortit de sa bouche.